

# Une semaine pour convaincre Lutgen

**Bart De Wever a reçu une quatrième semaine de mission. Il croit tenir le bon bout et n'avoir plus qu'à convaincre le cdH de sa bonne foi.**

• Catherine ERNENS

Cette fois, son costumé était rayé et un peu froissé. Après trois semaines, pour la première fois, l'informateur a remis un rapport écrit au roi. «*Le document n'est pas très épais mais il est substantiel*», confie-t-on. Manière d'affirmer que Bart De Wever ne remue pas du vide depuis le 25 mai. Car cela fera bientôt un mois que ça patine sur un démarrage de négociations en vue d'un possible gouvernement.

Alors, on essaie de rassurer les Belges, pour peu qu'ils s'en inquiètent, avec leur tête diablement ailleurs. «*Il y a quelque chose, il y a une base*», souffle-t-on. «*Le rapport, l'essence, le fondement de la formation du prochain gouvernement fédéral tel que Bart De Wever l'imagine*», ajoute-t-on. L'informateur est attendu au Palais, mercredi prochain, au retour de Philippe du Brésil et du second match des Diables rouges.

Bart De Wever a une semaine pour convaincre le cdH de monter à bord. Cela reste le scénario de «*préférence*» de l'informateur car ce serait «*l'hypothèse la plus réaliste*».

L'axe N-VA et CD&V, qui s'est imposé en Flandre après la formation PS-cdH, est le socle fort de cette coalition toujours en gestation.

En attendant, la communication du Palais est devenue encore plus prudente et plus sobre, si ça pouvait l'être plus. Plus question de rapport «*définitif*» mais d'un simple rap-

port «*d'avancement*». Selon le libellé «*royal*», l'informateur a pour mission «*d'examiner les conditions dans lesquelles un gouvernement peut être formé rapidement*». Rapidement est le seul adjectif que le roi s'autorise encore, pour mettre sans doute un peu la pression. Mais cela fera bientôt un mois que la célérité est souhaitée.

La balle reste au centre du jeu politique fédéral. Bart De Wever n'a toujours pas son équipe. Le cdH est toujours planqué

sous le banc des réservistes. Et les libéraux s'échauffent encore sur le bord du terrain. Il faudra voir si Bart De Wever a autant de talent que Marc Wilmot pour mélanger le nord et le sud du pays dans une équipe gagnante. Rien n'est moins certain. Mais tout reste possible... ■

## Pourquoi Bart De Wever s'accroche

Le patron de la N-VA a une revanche à prendre. Depuis quatre ans, il attend son heure. Depuis quatre ans, il se prépare. Depuis quatre ans, il a appris. Le 17 juin 2010, Bart De Wever était nommé informateur par Albert II. Trois semaines plus tard, il était déchargé de sa mission. En deux coups de cuillères à pot, avait-on noté à l'époque.

Dans le défilé des bricoleurs de négociations de l'époque, il était alors «*clarificateur royal*». Il jouait son va-tout pour tenter de sortir le pays de la crise. Il avait fini par déposer sur la table un rapport de 48 pages. «*Un compromis équilibré*», estimait-il alors, sous les yeux écarquillés et narquois des francophones qui se moquaient alors des kilos de gaufres qu'il enfilait pendant les discussions.

Quelques heures à peine

après sa présentation, juste avant les journaux télévisés du soir, le PS d'Élio Di Rupo en dénonçait pourtant le «*caractère unilatéral, parfois provocateur*». Le cdH de Joëlle Milquet confirmait dans la minute.

De Wever rendait son tablier. Vexé. Humilié. Il bloquera ensuite toute tentative de conciliation. Le leader obèse entreprit un régime draconien. Avec soixante kilos en moins, et autant de détermination en plus, c'est en sportif dans la plus grande maîtrise de lui que Bart De Wever est revenu aujourd'hui à la barre des négociations. Bien décidé à ne pas commettre les erreurs de l'époque et à barrer la route à ce PS qui règne depuis 25 sur le pays et qui l'a envoyé promener comme amateur qu'il était peut-être, qu'il n'est certainement plus. ■ C.Érn.